

## **EST-CE ENCORE DU CHINOIS ?**

Chu Xiaoquan

### **LA VOIE ROYALE**

Quiconque enseigne le chinois signale rapidement la pérennité de ce système d'écriture qui, pendant plus de deux millénaires, a su résister à tous les bouleversements linguistiques et sociaux. À la fin du primaire, un jeune écolier chinois peut lire les superbes poèmes de la dynastie des Tang, écrits il y a plus de mille ans. La réforme de l'écriture a entraîné la simplification de nombreux caractères, mais les formes originales restent encore en usage à Hong Kong et à Taiwan. Les caractères chinois constituent une voie royale de compréhension mutuelle entre les Chinois, et dans la tourmente du monde moderne, la vue d'un alignement de caractères a quelque chose de rassurant.

Cependant depuis quelque temps, cette voie ne paraît plus mener directement au sens voulu. Nombreux sont ceux qui se sentent complètement perdus dans les nouveaux médias. Les pages web donnent l'impression à un grand nombre de lecteurs de contempler un parterre de fleurs noyées dans la brume, pour reprendre l'expression d'un lexicographe. Ils ne comprennent pas ce qui s'écrit là. Et ils retrouvent ces difficultés de compréhension dans les médias classiques.

### **INTRUS**

L'écriture chinoise et l'écriture alphabétique étaient généralement perçues comme deux types d'écriture radicalement différents. Certains théoriciens ont même soutenu la thèse selon laquelle ces deux types d'écriture étaient stockés et activés dans des zones distinctes du cerveau. Mais les jeunes gens d'aujourd'hui, entraînés dès la petite enfance à parler le chinois et l'anglais, n'en font qu'à leur tête. Ils n'ont aucun scrupule à mélanger dans une même phrase, lettres romaines et caractères chinois. Il suffit d'ouvrir un journal ou une revue quelconque pour trouver au milieu des caractères chinois : PK, VS, WTO, NBA, IT, MP3, QQ, DVD, CEO, GPS, AC, etc., sigles qui pour les novices blessent le regard comme autant de défis. L'omniprésence des mots en lettres romaines sonne le signal d'alarme. Toutes les pages d'accueil des sites chinois fourmillent de sigles en lettres romaines, sans compter les expressions en anglais. On comprend l'ampleur du problème quand on sait que le nombre des internautes occasionnels ou réguliers en Chine, dépasse deux cent millions. Beaucoup de ces sigles et expressions anglaises n'ont pas de traduction en chinois, au point que certains lettrés chinois commencent à craindre de devenir analphabètes dans leur propre langue. Comment lire ces pages ? Comment les interpréter ?

### **ÉCRITURE MARTIENNE**

L'examen de ce qui s'écrit aujourd'hui révèle une atteinte plus grave encore à la dignité de l'écriture chinoise. Il ne s'agit plus cette fois d'intrus hétérogènes, disséminés au milieu de nos bons vieux caractères gardant du moins leur intégrité. Laissant libre cours à leur imagination, insoucieux de la beauté formelle de leur langue, les internautes concoctent sur l'écran des signes qui ressemblent à première vue aux caractères légitimes, mais qui sont des faux. Outrepassant d'un cœur léger ce dogme sacré : on n'invente pas de nouveaux caractères, nos magiciens de l'ordinateur ont même mis au point des logiciels pour déformer ces caractères qui nous sont si chers. Un clic suffit pour propager ces caractères monstrueux. La motivation et la procédure de leur création intéressent les sémioticiens, mais leur propagation sur la toile désespère les linguistes, les professeurs et tous ceux qui font des campagnes d'éducation pour transmettre la langue standard. Les internautes ont baptisé ces nouveaux

signes avec une désinvolture qui leur est propre, « écriture martienne ». Nos internautes sont-ils las de la planète Terre ?

### **VANDALISME LANGAGIER**

Pour les lecteurs conformistes, l'amalgame entre plusieurs langues, tant sur le plan lexical que sur le plan syntaxique, constitue le plus grand des outrages. On peut trouver par exemple accolée au mot « 论文 » [lùnwén - dissertation] la syllabe *ing*. D'où vient ce petit syntagme énigmatique ? 论文 [lùnwén] est un nominal utilisé ici comme verbe. Le suffixe verbal anglais *ing*, est censé exprimer la forme progressive, laquelle n'existe pas en chinois. Ainsi 论文 *ing* signifie : « Je suis en train de rédiger une dissertation ». Cette forme est calquée sur la syntaxe japonaise, *ing* étant employé comme un équivalent du suffixe japonais « chou », qui indique une action en cours. Ingénieux ou inacceptable ? Tout dépend de votre âge. Les jeunes étudiants sont friands de ces jeux avec la langue. Les plus âgés crient au vandalisme langagier. Les journaux se font l'écho des condamnations contre ces inventions qui feraient peser une menace sur notre langue, et d'appels à lutter contre ces abus qui risquent de détruire notre patrimoine le plus cher.

### **L'ORDRE ET LA LANGUE**

Doit-on recourir à la force pour ramener l'ordre dans l'usage de la langue chinoise ? Telle est la question posée par de nombreux commentateurs. Depuis la fondation de la République populaire, le gouvernement a fait adopter pas moins de cent trente lois et décrets, tantôt pour réformer tantôt pour conserver la langue, mais toujours dans le but de standardiser le chinois à l'intérieur des frontières de cet immense pays. Le nouveau millénaire a vu l'adoption par le Parlement chinois d'une loi-cadre sur l'écriture. S'en est suivie la promulgation de lois adoptées par les Assemblés populaires à l'échelon des provinces et des régions autonomes en vue de concrétiser l'application de cette loi nationale. Du point de vue juridique, il est interdit d'écrire n'importe quoi et n'importe comment. Mais que faire avec ces jeunes gens, plus habitués à manier le clavier que le stylo ?

### **OBJET DE QUEL ENJEU**

Du côté de l'opinion, la presse abonde en tribunes passionnées où sont dénoncés les abus commis sur la langue en en appelant à une reprise en main par les autorités compétentes. Les instituteurs et les parents d'élèves seraient au premier rang de cette bataille *anti-netlish* (langue du net). Dans les journaux spécialisés, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent contre les détournements de la langue sur le net. Certains auteurs en ont même appelé à la souveraineté du pays et à la dignité nationale pour justifier leur intransigeance face aux débordements des jeunes usagers. Les jeunes quant à eux, notamment les étudiants bilingues, ne trouvent rien à redire à ces jeux ludiques. Dans ce domaine, il règne de façon paradoxale du côté des officiels, une certaine tolérance. En fouillant les médias traditionnels, les puristes trouvent de multiples occasions de déplorer le laxisme coupable des éditeurs qui, en tant que fonctionnaires de l'État, ont la responsabilité de sauvegarder la pureté de la langue nationale. Mais signe des temps, un haut dignitaire de l'État – accessoirement professeur de linguistique –, a déclaré lors d'un grand rassemblement des responsables de la politique linguistique que, pour sa part, il n'était pas pour la pureté absolue de notre langue. Ceci dit, on trouve des gens haut placés qui prennent très au sérieux la pureté de la langue. Il y a trois ans, un projet de loi interdisant l'usage de la « langue du net » dans « la presse, les publications, les documents officiels et l'instruction publique » a été longuement débattu à l'Assemblée populaire de la municipalité de Shanghai, la branche législative du gouvernement local. Le texte adopté en dernière lecture a une portée plus limitée. L'interdiction ne concerne en définitive que les

documents officiels et les manuels scolaires. La presse est épargnée. En revanche, l'Assemblée populaire du Jiangsu, province voisine de Shanghai, a légiféré sur le même sujet, sans mentionner « la langue du net ». Les voisins des Shanghaïens peuvent donc s'adonner en toute impunité à ces nouveaux signes et à ces nouveaux mots dans les lieux publics. En revanche, la municipalité de Shanghai, non contente de ses efforts pour verrouiller les médias traditionnels contre la déferlante du *netlish*, a décrété que toutes les pages web et tous les produits informatiques devront désormais s'écrire en caractères standard.

### **SE FRAYER UNE VOIE**

Il est encore trop tôt pour connaître l'impact à long terme des inventions scripturales des jeunes Chinois. Il se peut que le caractère éphémère des écrits sur le net ne laisse pas de traces durables sur la langue ni sur l'écriture chinoises. De par son extraordinaire capacité d'adaptation, la langue chinoise s'enrichira peut-être de ces créations de la jeunesse. Toujours est-il qu'à travers une écriture non conformiste qui s'invente à chaque instant, les jeunes Chinois manifestent clairement un esprit individualiste et leur volonté de se frayer leur propre voie.

Chu Xiaoquan 褚孝泉 est Professeur à l'Université Fudan à Shanghai. Il a fait des études de linguistique à l'Université d'Aix-Marseille où il a obtenu son doctorat en 1987. On lui doit la première traduction en chinois des *Écrits* de Lacan. Parue en 2000, cette édition est aujourd'hui épuisée.